

Compte rendu de : Heidegger. Le sol, la communauté, la race, coll. “ Le grenier à sel ” by Emmanuel Faye, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger , JUILLET-SEPTEMBRE 2015, T. 205, No. 3, MISCELLANEA: Pédagogie, Philosophie des sciences, Histoire de la philosophie (JUILLET-SEPTEMBRE 2015), pp. 390-391

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Compte rendu de : Heidegger. Le sol, la communauté, la race, coll. “ Le grenier à sel ” by Emmanuel Faye, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger , JUILLET-SEPTEMBRE 2015, T. 205, No. 3, MISCELLANEA: Pédagogie, Philosophie des sciences, Histoire de la philosophie (JUILLET-SEPTEMBRE 2015), pp. 390-391. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2015. hal-03348521

HAL Id: hal-03348521

https://u-picardie.hal.science/hal-03348521

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emmanuel Faye (dir.), *Heidegger - le sol, la communauté, la race*, Paris, Beauchesne, collection « Le grenier à sel », 2014, 373 p.

Que l'auteur de *Sein und Zeit* ait adhéré au parti national-socialiste et ait soutenu avec zèle des thèses antisémites, plus personne aujourd'hui ne le conteste. Depuis la publication en 1989 du livre de Víctor Farías, il a fallu peu à peu se rendre à l'évidence : un grand philosophe peut également être un nazi très ordinaire.

C'est toutefois de cette évidence ou de cette partition commode entre la vie et l'œuvre dont E. Faye, auteur de *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie* (2005), et directeur du présent volume, n'entend pas se satisfaire. Car, à ses yeux de philologue et d'interprète, le mal est plus profond : ce n'est pas seulement la personnalité de Martin Heidegger qui pose problème mais son œuvre elle-même. Et sur ce point la position de Faye, qu'on la juge provocatrice ou audacieuse, est on ne peut plus claire : la prétendue philosophie de Heidegger, dont chacun a appris sur les bancs de l'université française qu'elle opère un génial dépassement de l'onto-théologie, ne serait, en vérité, qu'un avatar de la mythologie ou du délire national-socialiste, une sorte de reprise pseudo-phénoménologique de l'imagerie hitlérienne du sol, de la race et du sang.

Une telle démarche interprétative est-elle tenable ? Peut-elle s'inscrire durablement dans le champ philosophique des recherches critiques sur Heidegger ? Ne risque-t-elle pas surtout de nous livrer, de fil en aiguille, une histoire ou une psycho-sociologie des relations de Heidegger au nazisme, et de manquer ce qui justement, de l'intuition originelle du philosophe, reste irréductible à toute contextualisation historique ou biographique ?

Ce qui est sûr, c'est que la publication par Vittorio Klostermann de la *Gesamtausgabe* (l'Œuvre complète en 102 volumes) - dont, récemment, la première série des *Cahiers noirs* (cf. p. 309) - fournit effectivement à tous les commentateurs motivés de Heidegger l'occasion de multiplier ou de renouveler les interprétations académiques en vigueur. Sous cet angle (et sans même tenir compte des 35 volumes en cours de parution chez Albert Verlag de la correspondance et des autres textes publiés hors *Gesamtausgabe*), on pressent que la toute première difficulté, en matière d'études heideggériennes, est désormais de trier, au nom de critères tout à fait explicites, les textes à retenir et à mettre en relation. Du choix et du frottement des conférences, des cours ou des lettres examinés jailliront ainsi, à n'en pas douter, des aperçus inédits qui devront néanmoins, sauf à ne valoir que pour eux-mêmes, être rattachés à ce que la communauté internationale des chercheurs juge être le centre ou le cœur de la pensée heideggérienne.

En ce qui concerne le choix des textes et leur mise en relation, il faut saluer les trouvailles des chercheurs qui ont contribué à ce volume collectif. Dans le sillage d'E. Faye, ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour nous donner à voir les zones d'ombre, aux allures de trompe-l'œil, de l'écriture heideggérienne. Ainsi, Jaehoon Lee s'intéresse de façon originale et dans une perspective génétique à l'influence des idées du comte Paul Yorck von Wartenburg (qui entretint une correspondance avec Wilhelm Dilthey parue en 1923) sur la conception heideggérienne de la notion de sol. Johannes Fritsche montre, lui, avec beaucoup de maîtrise, que l'interprétation individualiste si répandue de *Être et Temps* ne résiste pas à une lecture minutieuse du texte. Au fil des analyses proposées, le lecteur français, habitué aux traductions de Heidegger que l'on trouve dans le commerce, est ainsi obligé de prendre acte de certaines formulations pour le moins ambiguës : il se pourrait notamment que certaines notions comme le sol ou la communauté véhiculent des connotations racistes qu'il ne soupçonnait pas. Mais ce n'est pas tout : comparant minutieusement les publications des années 50 et certains manuscrits originaux de 1938, Sidonie Kellerer démasque sans complaisance la manipulation d'un Heidegger présentant sa critique de la technique comme une récusation implicite du national-socialisme. Dans un tel contexte exégétique, les études suivantes de Julio Quesada

Martin, Gaëtan Pégny, Robert Norton et François Rastier, toutes bien documentées, finissent par nous faire douter de la teneur exclusivement ontologique de l'ontologie heideggérienne.

Toutefois, le caractère implacable de l'argumentation de ce volume finit paradoxalement par susciter quelques réserves. Pourquoi tous les contributeurs font-ils systématiquement retour, à un instant ou à un autre, au national-socialisme de Heidegger, au prix parfois de certains raccourcis discutables (voir, par exemple, p. 46), alors qu'ils pourraient, semble-t-il, saisir l'occasion de leurs propres recherches pour reformuler les enjeux post-métaphysiques d'une pensée de la différance émancipée de toute référence grecque ou judéo-chrétienne au Bien ou à la Transcendance ? Suivre librement et jusqu'au bout certains chemins de traverse, en dehors des allées tracées par E. Faye, ne serait-ce pas aussi une façon de frayer la voie à une pensée toujours nouvelle de l'émancipation ?

Alain PANERO